



Coups de marteau et cloches de vaches, Nosedà défie Mahler

Matthieu Chenal

Verbier Festival | Le chef Gianandrea Nosedà dirige la monumentale «Symphonie N° 6» au festival valaisan ce 30 juillet. Interview.

Les chefs d'orchestre prestigieux se succèdent à la tête du Verbier Festival Orchestra. Après Esa-Pekka Salonen et Simon Rattle, voici Gianandrea Nosedà, qui s'apprête à diriger ce jeudi 30 juillet le «Concerto N° 2» de Frédéric Chopin avec Mikhaïl Pletnev au piano et la monumentale «Symphonie N° 6» de Gustav Mahler. Grand interprète du répertoire germanique et chef d'opéra réputé (il est le directeur musical de l'Opéra de Zurich depuis 2021), Gianandrea Nosedà est un familier de la musique de Mahler et il bâtit patiemment une intégrale de ses symphonies au disque.

Nous avons pu joindre par téléphone le musicien italien quelques jours avant son retour sur l'Alpe. En 2022, il avait notamment remplacé Valery Gergiev à la suite de sa démission en raison de l'invasion de l'Ukraine. Interview d'un passionné.

Mahler, comme vous, a été un grand directeur d'opéra, à Vienne. Mais il n'en a pas composé. L'opéra est-il présent dans sa musique?

Mahler était un chef d'opéra très raffiné. Il a donc probablement constaté à quel point c'était difficile. C'est pourquoi il a décidé de ne pas se lancer dans la composition d'opéras. On retrouve des éléments lyriques dans ses symphonies, mais il y a plein d'autres aspects. De la noblesse, de la trivialité, de la joie, des marches funèbres, de la musique juive. Et ce qu'il a essayé de faire, c'est de placer tous ces éléments dans une structure qui rappelle, de très loin, la forme d'une symphonie.

Vous sous-entendez qu'il y a une sorte de continuum

sur les dix symphonies?

Oui, tout au long de sa vie, Mahler n'a composé qu'une seule grande symphonie en dix mouvements. Chaque mouvement est une symphonie. Je suis fermement convaincu que, de la «Première» à l'*adagio* de la «Dixième», ce n'est qu'un seul et même panorama, un grand voyage en dix chapitres. Il y a toujours un lien, un fil conducteur qui relie une symphonie à l'autre.

Que représente la «Symphonie N° 6» au sein de cette œuvre?

Elle se situe au milieu de trois symphonies entièrement instrumentales (N° 5, 6, 7). En effet, les 2^e, 3^e et 4^e comportaient un élément vocal. Par la suite, la 8^e comporte également un élément vocal et choral. En termes de structure, elle est un peu plus classique puisqu'elle comporte quatre mouvements. Mais en termes de contenu, elle marque pour moi une évolution par rapport à la «Symphonie N° 5». Elle est plus compacte. Le contrepoint y est très présent, même s'il n'est pas très «orthodoxe». C'est sans doute la plus dramatique, car la seule à commencer et à se terminer en mineur. Et puis il y a l'instrumentation, avec l'ajout du célesta, du xylophone et des cloches de vache.

Comment percevez-vous justement cette irruption des cloches de vaches?

À Verbier, seront-elles concrètes ou métaphysiques?
Mahler explore dans cette symphonie de nouvelles possibilités, un nouvel univers sonore. Son écriture est très imaginative. Dans ce passage surprenant, j'y vois une tentative d'échapper à la prémonition du destin fatal.

Ces cloches forment une sorte de parenthèse de liberté dans les hauteurs, de pureté au milieu de la nature. Je vais tâcher de leur trouver une bonne position dans l'orchestre et les coulisses, mais les vaches, elles, vont rester dans les champs!

Quelle est au fond votre interprétation de cette symphonie surnommée «Tragique»? Le destin fatal, la prémonition, l'ironie?

Un peu de tout, mais peut-être pas d'ironie ici, car dans l'ironie, il y a du fun. Là, ce serait plutôt du sarcasme, car c'est très noir, à l'image des coups de marteau du finale. On débat pour savoir combien il faut en donner. Personnellement, j'ai mis le troisième coup de marteau à la fin. Mahler était très superstitieux et il croyait que le troisième coup de marteau était un présage de sa mort. Et il l'avait enlevé. Maintenant qu'il est mort depuis longtemps, on peut remettre ce coup de marteau! Il faudra voir comment on le réalise sur place, mais cela doit choquer aussi visuellement. Même plus d'un siècle après, cela reste un choc. Même pour des auditeurs informés, Mahler est un maître de la surprise.

La «Symphonie N° 6» de Mahler est l'une des plus imposantes du répertoire. Comment allez-vous l'aborder avec les musiciens du VFO?

Mon attitude face à l'orchestre dépendra des réactions qu'ils me donneront. Ma stratégie s'établira durant le processus. J'imaginerai qu'une majorité d'entre eux n'ont jamais joué cette symphonie et seront ouverts et enthousiastes. Et puis nous sommes en

montagne, où nous respirons un air meilleur. C'est un lieu où l'esprit de tout être humain est ouvert à être touché quand la vie n'est pas prise dans le quotidien du travail.

Vous connaissez intimement l'univers de Mahler, que vous explorez d'ailleurs en profondeur avec l'Orchestre symphonique national (NSO) à Washington. Prévoyez-vous de l'enregistrer, après la «7»?

C'est déjà fait. Nous l'avons jouée au printemps de l'année dernière et elle était diffusée à la radio. Je viens précisément de recevoir les fichiers pour savoir si nous pourrions la publier. Après Verbier, je me serai à nouveau immergé dans cette symphonie et je pourrai travailler sur ce matériel.

Le NSO, dont vous êtes le chef titulaire depuis neuf ans, est en résidence au Kennedy Center. Comment vivez-vous à Washington la période politique mouvementée actuelle?

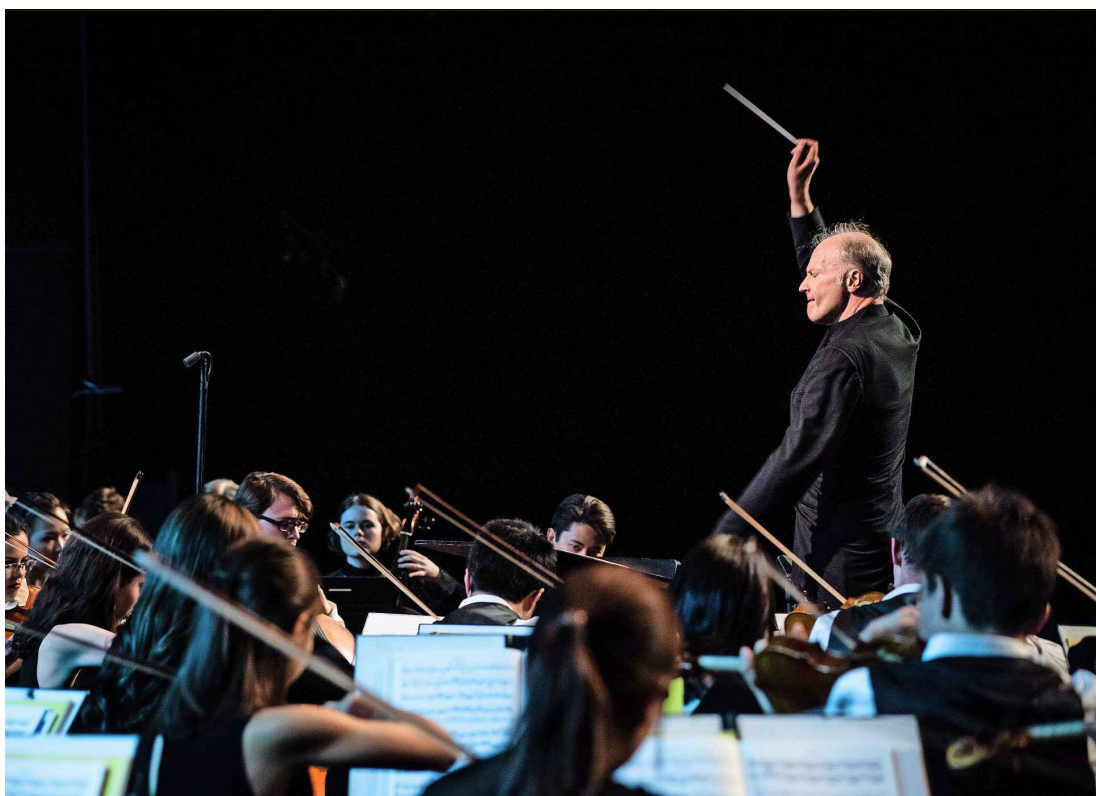
Ce n'est évidemment pas facile quand les plans peuvent changer chaque jour... Et la menace de changement de nom au Kennedy Center, même si nous sommes une institution indépendante, a un impact sur l'audience. Mais heureusement, l'équipe dirigeante du NSO est forte. Personne ne nous a quittés. Nous avons même gagné des soutiens financiers plus importants qui compensent la baisse de fréquentation.

Quel rôle devrait jouer l'État pour le financement de la culture?

Je n'ai pas de chiffres précis à vous donner et il y a un équilibre à trouver entre le public et le privé, mais je suis convaincu que les arts doivent être majoritairement soutenus par les pouvoirs publics, avec un soutien privé. Cela fait partie de la mission d'éducation et de qualité de vie de la



population.



Le chef italien à l'énergie volcanique avait déjà dirigé l'orchestre Verbier Festival en 2022 à la suite de la démission de Valery Gergiev. Lucien Grandjean



Grand interprète du répertoire germanique et chef d'opéra réputé, Noseda est un familier de la musique de Mahler. Toni Hitchcock

Verbier, salle des Combins
jeudi 30 juillet (18 h 30)
verbierfestival.com

«Nous sommes en montagne, où nous respirons un air meilleur. C'est un lieu où l'esprit de tout être humain est ouvert à être touché quand la vie n'est pas prise dans le quotidien du travail.»

Gianandrea Noseda